

LES DEUX CARACTERISTIQUES DE L'IMPARFAIT: NEGATION ET PASSE

SURCOUF Christian

Laboratoire Lidilem, Université Stendhal - Grenoble, France

christian.surcouf@u-grenoble3.fr

Résumé : L'homme possède une conscience présémantique du présent de l'ordre de 3 secondes. Ce présent ancre l'énoncé dans le temps. S'ensuivent deux cas de figure exclusifs: la lexis renvoie soit (1) au présent, soit (2) au non-présent, subdivisible en (2a) passé et (2b) futur. Si (1) appelle le Présent, (2) requiert d'autres tiroirs verbaux. En nous limitant au passé, nous montrerons comment l'Imparfait invalide la lexis au moment d'énonciation (étape 2) et renvoie au passé (étape 2a).

Mots-clés : Imparfait, négation, lexis, valeur de vérité, moment d'énonciation

Si l'on compare les énoncés (1) « Son voisin chantait bien » et (2) « Son voisin chante bien », (1) semble offrir davantage d'interprétations que (2) (voir infra). Pourtant (1) et (2) se basent sur une même lexis1 <Son voisin/chanter bien>. Seul le temps verbal varie. Alors pourquoi cette différence ? Pour répondre à cette question, nous essaierons de montrer que l'IMP(arfait) possède la double caractéristique d'impliquer la négation de la lexis au Présent et, parallèlement, la référence au vécu.

En premier lieu, rappelons qu'ontogénétiquement la langue ne peut émerger qu'à partir de la situation minimale mettant simultanément deux interlocuteurs en confrontation orale. Dans cette situation par défaut, le locuteur et l'interlocuteur partagent un même espace-temps restreint (ce qu'exclut l'enregistrement scriptural, magnétique etc.). Le moment d'énonciation définit donc un intervalle de temps commun aux deux interlocuteurs. Comme les recherches en psychologie expérimentale l'ont montré (cf. p. ex. FRAISSE 1957/1967: 98 ; PÖPPEL 2004), il existe une *conscience présémantique du présent* ou *présent psychologique* d'une durée d'environ 3 secondes. Rapporté à la notion linguistique de *moment d'énonciation* auquel se greffe la notion d'intersubjectivité inhérente à toute communication (LARSSON 1997), ce présent psychologique permet donc l'ancrage de tout énoncé dans un espace-temps partagé ; appelons-le <MOI/TOI₀> (représentant un « ici temporel »). Dès lors l'énoncé: « Son voisin chante bien » signifie par défaut que la lexis <Son voisin/chanter bien> est valide en <MOI/TOI₀>.

Surgit maintenant le problème de l'expression de *ce qui n'est pas valide* en <MOI/TOI₀> et qui appartient malgré tout à un « ailleurs temporel » ou <NON-MOI/TOI₀>, pouvant renvoyer à du *déjà-vécu* (passé) ou du *non-encore vécu* (avenir).

Envisagé dans cette perspective, l'IMP se définirait par deux caractéristiques: [1] il renverrait à des événements passés et [2] il nierait la validité de la lexis en <MOI/TOI₀>. La première caractéristique est communément admise, la seconde plus rarement signalée. Sans le développer, LE GUERN (1986: 27) relève toutefois que l'IMP « indique en même temps que la proposition est présentée comme ayant été vraie à un moment du passé, et que sa vérité est

¹ « A lexis is not an utterance (énoncé). It is neither asserted nor unasserted, for it has not yet been situated (or located) within an enunciative space » (CULIOLI 1990: 78)

niée pour le moment où se situe l'énonciation » (cf. également LE GOFFIC 1995: 138; TOURATIER 1996: 121).

Suivons maintenant BOYSSON-BARDIES (1976: 7) qui définit la négation comme:

une opération intellectuelle [où] l'esprit après avoir analysé le domaine auquel se réfère un rapport, une proposition, une existence, conclut qu'il **rejette ce rapport, cette proposition ou nie cette existence**.
(nous soulignons)

Sachant que tout énoncé peut se reformuler en une suite de propositions validant d'une part, l'existence de ses arguments $\{A_1, A_2, \dots, A_n\}$ (MARTIN 1976: 48) et d'autre part celle des relations entre ces arguments $\{R_1, R_2, \dots, R_n\}$, le rejet consiste donc à invalider l'une au moins de ces propositions. Ainsi, la lexis <Son voisin/chanter bien> est valide en <MOI/TOI₀> si la totalité des propositions suivantes est valide en <MOI/TOI₀>:

- (A₁) Il existe une personne X
- (A₂) Il existe une personne Y=Le voisin de X
- (R₁) X et Y habitent à côté l'un de l'autre=relation_{X^Y}
- (R₂) Y chante *et* Y chante bien=relation_{Y^Z}

L'instruction négative de l'IMP peut invalider chacune des propositions tout en stipulant (grâce à l'instruction *déjà-vécu*) qu'à un moment donné elles ont été pertinentes. Ainsi, en <MOI/TOI₀>, « Son voisin **chantait** bien » pourrait théoriquement signifier:

- (i) (A₁) Il n'existe pas une personne X $\Rightarrow$ X est mort
- (ii) (A₂) Il n'existe pas une personne Y $\Rightarrow$ Le voisin de X est mort
- (iii) (R₁) X et Y n'habitent pas à côté l'un de l'autre $\Rightarrow$ X ou/et Y a/ont déménagé ou (i) ou (ii) ou ((i) et (ii))
- (iv) (R₂) Y ne chante pas ou Y ne chante pas bien $\Rightarrow$ Le voisin a perdu la voix, etc. ou (i) ou (ii) ou ((i) et (ii)) etc.

En vertu de ses deux instructions: (a) *déjà-vécu* + (b) *négatif*, l'IMP implique par conséquent:

- (a) Cela a été le cas que: « Son voisin chante bien »
- (b) Cela n'est pas le cas que: « Son voisin chante bien »

Envisager l'IMP comme une négation justifie son emploi dans l'exemple cité par DAMOURETTE & PICHON (1936: 223 §1736): « Elle a les yeux bleus que votre mari n'*avait* pas » à propos duquel les auteurs précisent: « Le mari de l'allocutaire n'est pas mort » mais le couple a divorcé. La relation *X est l'époux de Y* est alors invalide en <MOI/TOI₀>, légitimant ainsi l'utilisation de l'IMP.

En somme, contrairement à ce que la terminologie de « temps *verbal* » laisse supposer, la dimension négative de l'IMP ne porte pas uniquement sur le syntagme verbal mais affecte la lexis dans son intégralité.

Il resterait maintenant à examiner l'ensemble des valeurs de l'IMP à la lumière de cette caractéristique.

Références

BOYSSON-BARDIES (de), Bénédicte (1976). *Négation et performance linguistique*, Paris, La Haye, Mouton.
CULIOLI, Antoine (1990). *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations, Tome I*, Paris/Gap, Ophrys.

- DAMOURETTE, Jacques & Pichon, Édouard (1936). *Des Mots à la Pensée, Tome V*, Paris, D'Artrey.
- FRAISSE, Paul (1957/1967). *Psychologie du temps*, Paris, Presses Universitaires de France.
- LARSSON, Björn (1997). *Le bon sens commun. Remarques sur le rôle de la (re)cognition intersubjective dans l'épistémologie et l'ontologie du sens*, Lund, Lund University Press.
- LE GOFFIC, Pierre (1995). La double incomplétude de l'imparfait, *Modèles linguistiques* 31 - *Temps et langage I*: 133-148.
- LE GUERN, Michel & REMI-GUIRAUD, Sylvianne (1986). *Sur le verbe*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.
- MARTIN, Robert (1976). *Inférence, antonymie et paraphrase*, Paris, Klincksieck.
- PÖPPEL, Ernst (2004). Lost in time: a historical frame, elementary processing units and the 3-second window, *Acta Neurobiologiae Experimentalis* 64-3: 295-301.
- TOURATIER, Christian (1996). *Le système verbal français*, Paris, Armand Colin.